

RÉCOLTE MALACOLOGIQUE DU PROFESSEUR HUMBERT
DANS LE NORD DE MADAGASCAR

Par E. FISCHER-PIETTE.

PROFESSEUR AU MUSÉUM.

Le lot remis au Laboratoire de Malacologie par le Professeur HUMBERT ne renferme qu'un petit nombre d'espèces. Mais leur examen donne l'occasion d'éclaircissements utiles, car beaucoup d'espèces malgaches n'ont été étudiées jusqu'ici que de façon sommaire ; et pour chacune d'elles on ne connaît que très peu de localités. Aussi ajouterai-je, aux localités notées par M. HUMBERT, celles des exemplaires des mêmes espèces qui se trouvent dans de très riches matériaux, non encore étudiés pour la plupart, qui ont été envoyés au Laboratoire de Malacologie du Muséum par MM. DECARY, GEAY, PERRIER DE LA BATHIE, G. PETIT, WATERLOT, etc...

***Ætheria elliptica* Lamk.**

Le genre *Aetheria* a été longtemps considéré comme spécial aux eaux douces de l'Afrique continentale. En 1893, COOKE, dans son travail sur la distribution des Mollusques de Madagascar (*The Conchologist*, II, p. 133) précisait que pas un seul exemplaire de ce genre n'avait été trouvé à Madagascar. Mais en 1907, L. GERMAIN publia une « Note sur la présence du genre *Aetheria* dans les rivières de Madagascar » (*Bull. Mus.*, XIII, p. 255) où il fit connaître que PERRIER DE LA BATHIE avait récolté deux valves d'*Aetheria elliptica* Lamk. dans les rapides de la Malahavy et de son affluent de droite l'Androsity (N.-O. de Madagascar). Il attribua à ce fait une grande importance, et supposa (1911, *Bull. Mus.*, p. 137) qu'il fallait y voir l'indice d'une communication terrestre mio-pliocène entre Madagascar et le continent africain. Plus tard (1937, Les régions zoologiques terrestres in *Encyclopédie française*, t. V, p. 5-70-3) il écrit : « Peut-être... une communication quaternaire a-t-elle existé temporairement entre Madagascar et l'Afrique, permettant le passage des *Aetheries*, Mollusques fluviatiles, essentiellement africains, inconnus antérieurement au Quaternaire ».

Ces considérations n'étaient basées que sur deux échantillons. J'ai maintenant six autres échantillons provenant de deux localités nouvelles, en trois récoltes.

1° Le Professeur HUMBERT a récolté quatre spécimens de belle

Bulletin du Muséum, 2^e série, t. XVII, n° 1, 1945.

taille (long. 118 à 150 mm.) dans la rivière Betsieka, affluent du Rodo, donc sur le versant Est de la pointe Nord de Madagascar.

2° J'ai trouvé dans les matériaux de M. PERRIER DE LA BATHIE une valve provenant de la rivière Sahondra, affluent du Sambo, vers 150 m. d'altitude, où l'espèce est localisée sur les basaltes.

3° Dans un envoi de G. PETIT se trouve un autre échantillon provenant de cette même rivière Sahondra.

Cette dernière localité étant située fort loin des précédentes, dans l'Ouest de l'île, il s'avère que l'*Aetheria elliptica* a une large répartition à Madagascar.

***Helicophanta goudotiana* Férussac.**

Cette espèce, figurée par FÉRUSSAC (pl. 10 A, fig. 6 et pl. 10 B, fig. 1, 2) et nommée dans l'explication des planches (p. 4, nos 21 et 22) a été ensuite correctement comprise par PFEIFFER (1845, *Zeitschr. f. Malakoz.*, p. 155 ; 1846, Mart. et Chemn. 2^e éd., *Helix*, p. 314, pl. 54, fig. 1-2 ; 1848, Monogr. Helic. viv., I, p. 18), par REEVE (1854, Conch. Icon., pl. 38, fig. 174 a, b), par CROSSE et FISCHER (1889, Hist. nat. Madag., pl. 1, fig. 1, 2). Mais son histoire s'est compliquée par une erreur initialement commise par DESHAYES et consacrée par PILSBRY.

En effet, DESHAYES, lorsqu'il a procédé à la description des espèces figurées par FÉRUSSAC, a placé sous le nom d'*Helix goudotiana* (page 286) la description s'appliquant aux figures 4 et 5 de la planche 10 A de FÉRUSSAC, lesquelles représentent en réalité *H. amphibulina* Fér. ; quant au véritable *H. goudotiana*, il l'a étudié sous le nom d'*Helix oviformis* Grateloup.

PILSBRY (1890, in Tryon's Manual, VI, pp. 69 et 70) a suivi DESHAYES sans voir son erreur, et jugea au contraire comme erronés les noms admis (à bon droit) par REEVE et PFEIFFER. En conséquence, l'*H. goudotiana* de REEVE n'étant pas, selon lui, celui de FÉRUSSAC, il jugea utile de lui donner un autre nom, *H. phenax* Pilsbry (p. 69 ; pl. 66, fig. 61 et pl. 11, fig. 39), qu'il rattacha comme variété à l'*H. oviformis* Grat.

Ce nom *Helicophanta phenax* Pilsb. doit disparaître.

Doivent disparaître aussi les dénominations suivantes, qui, à mon avis, s'appliquent toutes à l'*Helicophanta goudotiana* Fér. :

Helix oviformis Grateloup, 1839, *Actes Soc. Linn. Bord.*, XI, p. 161 et p. 396, pl. 2, fig. 2.

Helix oomorpha Mabilie, 1884, *Bull. Soc. malac. Fr.*, p. 145 (sans figure). Ayant sous les yeux le type de MABILLE et les types de FÉRUSSAC, je constate la nécessité de réunir ces deux formes. ANCEY (1905, *Journ. de Conchyl.*, p. 325) avait antérieurement rattaché l'*H. phenax* Pilsbry à l'*H. oomorpha* Mab.

Helicophanta Methueni Robson, 1914, *Journ. Linn. Soc. Lond.*, Zool., 32, p. 384, pl. 35, fig. 14, 15. La forme générale est la même que celle de la figure 59 de la pl. 66 de Pilsbry (*Helicophanta phenax* Pilsb.). Les caractères différentiels invoqués par rapport à cet *H. phenax* (= *H. goudotiana*) rentrent dans le cadre des variations telles que me les montrent les exemplaires, relativement nombreux, des collections du Muséum.

Les seules indications que j'aie trouvées dans la littérature au sujet de la localisation de l'espèce qui nous intéresse sont les suivantes : l'*Helicophanta Methueni* de ROBSON provient du district d'Ambongo (sur le Lias), donc du N.-O. de l'île ; d'autre part O. BOETTGER (1889, *Nachrichtsbl. malak. Ges.*, p. 44) cite de Locubé (Nossi-Bé) l'*H. goudotiana*, mais comme il comprend sous ce nom les figures de Férussac concernant l'*H. amphibulima* en même temps que celles de l'*H. goudotiana*, il reste une incertitude. Enfin ANCEY (1905, *Journ. de Conchyl.*, p. 326) pense que l'*H. oomorpha* Mab. = *H. phenax* Pilsb. provient plutôt de l'intérieur que de la côte.

Heureusement les récoltes de M. HUMBERT, et les autres lots de nos collections, permettent de faire connaître un certain nombre de localités qui sont les suivantes du nord au sud :

Plateaux de l'Ankara et de l'Analamera, forêts à feuilles caduques, sur sol calcaire (deux échantillons subfossiles, M. HUMBERT) ; Mananjeba, dans les bois sur sol de gneiss (PERRIER DE LA BATHIE) ; Sambirano, dans les bois sur sol de gneiss (PERRIER DE LA BATHIE) ; Massif de Manongarivo, vers 1.000 m. d'altitude, sur le gneiss (PERRIER DE LA BATHIE) ; Ankatsepe près Majunga, bois sur calcaire (PERRIER DE LA BATHIE) ; gorges de Salapango, Bemaraha (G. PETIT) ; Tsiribihina, bois sablonneux, sur le Crétacé (PERRIER DE LA BATHIE) ; Morondava, bois sablonneux (PERRIER DE LA BATHIE). Les collections du Muséum renferment divers autres échantillons, sans provenance précise.

On voit que toutes les localités connues sont situées sur le versant Ouest de l'île.

Kalidos sp.

Dans le même lot provenant des plateaux de l'Ankara et de l'Analamera (forêts à feuilles caduques sur sol calcaire) se trouve un échantillon subfossile, sans coloration, que je n'ai pu déterminer mais que je rapporte au genre *Kalidos* en raison de ses affinités apparentes avec le *Kalidos Bournéi* Robson (1914, *Journ. Linn. Soc. Lond.*, p. 381), dont j'ai en mains quatre échantillons de Namoroka, Ambongo (PERRIER DE LA BATHIE ; G. PETIT).

Achatina panthera Fér.

Même provenance. Trois échantillons subfossiles dont un jeune. L. GERMAIN (1911, Faune malac. Mascareignes, p. 178) a donné pour cette espèce une bibliographie très étendue.

Tropidophora cuvieriana Petit.

Même provenance. Six échantillons subfossiles. D'autres exemplaires de nos collections proviennent de Nossi-Bé (Amiral DE HELL, 1843 et 1853). PHILIPPI (1844, Abbild., I, 5, p. 103) avait donné pour habitat : Région Nord de Madagascar, et Nossi-Bé ; et H. CROSSE (1881, Journ. de Conchyl., 29, p. 191) écrit que l'île de Nossi-Mitziou est signalée depuis longtemps comme l'habitat de cette espèce.

Toutes ces indications concordent pour situer nettement l'habitat de *Tropidophora cuvieriana* dans l'extrémité Nord de l'île et dans les îlots voisins.

Cette magnifique espèce a été décrite par PETIT DE LA SAUSSAYE (1841, *Rev. Zool.*, p. 184 ; 1842, *Mag. Zool.*, pl. 55) ; d'autres figures se trouvent dans REEVE (1842-43, *Conchol. syst.*, II, pl. 184, fig. 14 ; pl. 185, fig. 24), SOWERBY (1843, *Thes. conch.*, I, p. 115, pl. 30, fig. 218-219), PHILIPPI (1844, *loc. cit.*, pl. 1, fig. 1), PFEIFFER (1846, *Mart. et Chemn.*, 2^e éd., p. 9, pl. 1, fig. 1-4), REEVE (1862, *Conch. Icon.*, XIII, pl. 5, fig. 25), CROSSE et FISCHER (1889, *Hist. nat. Madag., Moll.*, pl. 25, fig. 1-2).

Tropidophora occlusa Mörch.

Même provenance. Douze échantillons dont plusieurs subfossiles. Cette espèce, qui diffère de la précédente par sa moindre taille et par la lame préristomiale cachant presque entièrement l'ombilic, a été nommée en 1852 (*Catal. Yoldi*, p. 39). On en trouvera de bonnes figures dans REEVE (1862, *Conch. Icon.*, XIII, pl. 5, fig. 26) et CROSSE et FISCHER (1889, *Hist. nat. Madag.*, pl. 26, fig. 1-3).

Il semble que la localisation de cette espèce n'avait pas encore été précisée. Elle paraît d'ailleurs n'avoir été que rarement récoltée.

Trophidopora deshayesiana Petit.

Deux exemplaires, même provenance.

PETIT DE LA SAUSSAYE, dans sa description (1844, *Rev. zool.*, p. 3 ; *Mag. zool.*, pl. 98) indiquait déjà que cette espèce habite la partie Nord de Madagascar. PFEIFFER (1846, *Cyclostomaceen in*

Mart. Chemn., 2^e éd., p. 175, pl. 25, fig. 10) donne pour provenance Nossi-Bé. BEEVE (1862, Conch. Icon., XIII, pl. 5, fig. 24) et CROSSE et FISCHER (1889, Hist. nat. Madag., Moll., pl. 25, fig. 3) n'apportent pas de précisions nouvelles.

Cette espèce, comme la précédente, semble n'avoir été que rarement récoltée.

Tropidophora Moulinsii Grateloup.

Cette espèce a une bibliographie beaucoup plus copieuse que les précédentes :

- 1840. *Cyclostoma Moulinsii* GRATELOUP, Actes Soc. Lin. Bord., XI, n° 55 (30 mars 1840), p. 169 et p. 444, pl. 3, fig. 19.
- 1840. *Cyclostoma cariniferum* SOWERBY, Spec. Conchol. (*sic*), fig. 197-198 (*fidè* L. Germain, 1921).
- ... *Cyclostoma cariniferum* SOWERBY, Spec. conchyliorum, II, fig. 197 et 198 (*fidè* Reeve, 1843).
- 1843. *Cyclostoma cariniferum* SOWERBY, Thes. conch., I, p. 114, pl. 25, fig. 98.
- 1843. *Cyclostoma Desmoulinsii* SOWERBY, Thes. Conch., I, p. 125, pl. 25, fig. 97.
- 1843. *Cyclostoma cariniferum* REEVE, Conch. Syst., II, pl. 185, fig. 23.
- 1847. *Cyclophorus cariniferus* PFEIFFER, Zeitschr. f. Malakoz., p. 108.
- 1847. *Cyclostoma cariniferum* PFEIFFER, Cyclostomaccen in Mart. et Chemn. 2^e éd., p. 114, pl. 19, fig. 13-15.
- 1850. *Cyclostoma spectabile* PETIT DE LA SAUSSAYE, Journ. de Conchyl., I, p. 49, pl. 3, fig. 2.
- 1860. *Cyclostoma cariniferum* MORELET (A.), Séries conchyliol., II, p. 106.
- 1862. *Cyclostoma moulinsii* REEVE, Conch. Icon., XIII, pl. 4, fig. 20.
- 1862. *Cyclostoma cariniferum* REEVE, Conch. Icon., XIII, pl. 7, fig. 36.
- 1910. *Tropidophora* (*Tropidophora*) *carinifera* KOBELT, Abhandl. der Senk. nat. Ges., 32, p. 90.
- 1910. *Tropidophora* (*Ligatella*) *moulinsi* KOBELT, *ibid.*, p. 91.
- 1921. *Tropidophora* (*Tropidophora*) *carinifera* GERMAIN., Paléontol. Madag., IX, Moll. quatern., pp. 21-22, pl. 5, fig. 15 à 20.
- 1936. *Tropidophora moulinsii* FULTON, Proc. malac. Soc. Lond., 22, p. 9.

Cette espèce était généralement appelée *Tropidophora carinifera*, Sow., mais FULTON (1936) a fait observer qu'elle s'identifiait à *T. moulinsii* Gratel, et que ce nom avait la priorité, étant de 1840 tandis que SOWERBY avait publié son espèce en 1843. Il faut toutefois remarquer que, d'après L. GERMAIN (1921), SOWERBY avait donné une première description en 1840 ; il reste donc à confronter les dates exactes, ce que je n'ai pas été en mesure de faire, n'ayant rien trouvé qui corresponde à cette dernière référence.

C'est à tort que KOBELT (1910, Verz. Afrik. Binnenc.) a identifié au *T. spectabile* Petit (= *T. moulinsii* Grat.) le *Cyclostoma cerasta*

Mab., espèce non figurée. En effet, le type de Mabile, que j'ai en mains, appartient au groupe du *C. unicarinata* Sow.

Les carènes de *T. moulinsii* peuvent s'atténuer au point de faire place à un système de nombreux cordons décourants sub-égaux obsolètes. L'un des six échantillons subfossiles rapportés par M. HUMBERT des forêts de l'Ankara et de l'Analamena est dans ce cas ; les cinq autres sont normalement carénés mais offrent la particularité de posséder un péristome feuilleté, fait de plusieurs péristomes emboîtés dont le premier formé est le plus étendu.

Notre laboratoire possède des échantillons d'autres provenances : Montagne des Français, près Diego-Suarez (M. POISSON) ; Sambirano, sur grès liasique vers 700 m. d'altitude (PERRIER DE LA BATHIE) ; grottes de Salapango, Bemaraha (un éch. fossile, G. PETIT).

Les localités antérieurement connues étaient les suivantes : Nossi Faly (PETIT DE LA SAUSSAYE, *C. spectabile*) où il a été précisé par MORELET (1860) que cette espèce habite dans les grottes ; et province de Mananjary (L. GERMAIN, 1921, exemplaire fossile). Cette dernière région, située dans le Sud-Est, est fort éloignée des autres localités connues, groupées au Nord-Ouest vers la pointe de l'île, et à l'Ouest (Salapango).